

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

4 | 2014

L'objet rituel. Concepts et méthodes croisés

L'objet rituel dans les contextes archéologiques de l'âge du Fer de l'Italie

Problématique et méthodologie de la recherche

The ritual object in the archaeological contexts of the Italian Iron Age. Problems and methodology

Ilaria Tirloni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8315>

DOI : 10.4000/rhr.8315

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 559-579

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Ilaria Tirloni, « L'objet rituel dans les contextes archéologiques de l'âge du Fer de l'Italie », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8315> ; DOI : 10.4000/rhr.8315

Tous droits réservés

ILARIA TIRLONI

*Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH)
UMR CNRS 6566, Université de Rennes*

L'objet rituel dans les contextes archéologiques de l'âge du Fer de l'Italie Problématique et méthodologie de la recherche

L'objectif de cette contribution est une définition de la catégorie de l'objet rituel qui permettra de détecter les caractéristiques de cette classe particulière d'objets, à travers l'analyse de plusieurs contextes de l'Italie méridionale au premier âge du Fer. Il s'agit, d'une part, de vérifier l'existence d'une catégorie de l'objet rituel qui ne soit pas déterminée par des caractéristiques de production. D'autre part, on tentera d'analyser les modalités du dépôt des objets : la manipulation, la fracture totale ou partielle, les différentes modalités de la découverte.

The ritual object in the archaeological contexts of the Italian Iron Age. Problems and methodology

This paper aims to define the category of the ritual object, in order to detect the characteristics of this class of objects, by analyzing ritual contexts in Southern Italy during the Early Iron Age. On one hand, it is necessary to try to verify the existence of this category of ritual object that is not determined by a typology linked to artisanal production. On the other hand, it is important to study the depositional pattern: manipulation, whole or partial fragmentation, and the different ways vases are placed.

L'objet rituel est-il une boutade des archéologues ou bien une réalité négligée ? L'expression est de Ruth Whitehouse¹ qui a posé la question de savoir si la fonctionnalité des objets peut être considérée comme un élément identifiant des objets rituels. Une telle position peut entraîner deux écueils, le postulat de l'inexistence des objets rituels d'une part, et d'autre part, celui qui voudrait au contraire que tous les objets soient vus comme rituels parce que l'on ne serait pas capable de les interpréter différemment. Comme on le verra par la suite, il est préférable de parler d'« objet d'usage rituel » plutôt que d'invoquer la catégorie trop générale d'objet rituel. L'analyse présentée ici se propose d'enquêter sur les contextes sacrés ou rituels de l'Italie méridionale pendant le premier âge du Fer, à la recherche des caractéristiques qui pourraient définir un objet rituel. Le travail se base sur ma thèse de doctorat dans laquelle le modèle interprétatif proposé ici a été élaboré². Le choix méthodologique que l'on a adopté est l'utilisation de la fonctionnalité comme élément unique de définition des objets. Ainsi, l'ensemble des différents vases qui ont la même fonction, indépendamment du mode de traitement du matériau, peuvent être réunis dans un même ensemble. Dans la littérature archéologique, en effet, les objets sont toujours classés selon leur production (céramique grecque d'importation ou d'imitation, en *impasto*, production locale, etc.), classements établis par différents savants. Ainsi, il manque une vision d'ensemble qui permettrait de lire des éléments appartenant à ces différentes classes d'objets, comme on le verra par la suite pour la question de la miniaturisation.

1. Ruth D. Whitehouse, «Ritual Objects. Archaeological joke or neglected evidence?», *Approaches to the study of ritual: Italy and the ancient Mediterranean*, éd. John B. Wilkins, Londres, Accordia research centre («Accordia Specialist Studies on the Mediterranean», 2), 1996, p. 9-30.

2. Ilaria Tironi, *Manifestations du sacré et pratiques rituelles dans l'Italie méridionale et la Sicile pendant le premier Âge du Fer (IX^e-VII^e siècles av. J.-C.)*, Université de Rennes 2, 2014.

STATUT DES OBJETS RITUELS : CARACTÉRISTIQUES

La méthode utilisée propose de définir le statut d'objet rituel selon des éléments qui sont supposés être caractéristiques de la valeur rituelle : la forme, la marque de manipulations subies par les objets et les modalités de leur déposition.

La forme

Les objets retrouvés dans les lieux de culte de l'Italie méridionale relèvent pour la plupart de divers aspects de la vie quotidienne, mais un certain nombre d'entre eux peuvent être inclus dans la catégorie d'objet rituel en raison de leurs caractéristiques intrinsèques. Il s'agit des vases qui appartiennent à des catégories formelles particulières, reconnues par tous comme rituelles, comme le *kernos*, le *perirrhanterion* et le *loutêrion*. Dans certains cas, ce sont les sources littéraires qui nous orientent vers cette interprétation. Ainsi par exemple la définition du *kernos* par Ammonios, cité par Athénée : « Le *kernos* est un vase en terre cuite, contenant plusieurs petits cotyles collés, dans lesquels, dit-on, il y a des têtes de pavot blanc, des grains de blé et d'orge, des pois, des vesces, des grains de gesse ocre et des lentilles. L'homme qui l'a porté, comme le porteur du *liknon*, goûte à tout cela, comme le rapporte Ammonios dans le troisième livre de son traité *Sur les autels et les sacrifices* »³. Le vase est principalement attesté dans des contextes sacrés, par exemple avec les exemplaires corinthiens de Bitalemi⁴, les très nombreux *kernoi* de la Stipe I de Francavilla Marittima, de Colle

3. Athénée, *Le banquet des sophistes*, XI, 476 e-f: κέρνος, ἀγγεῖον κεραμεῖον, ἔχον ἐν αὐτῷ πολλοὺς κοτυλίσκους κεκολλημένους, ἐν οἷς, φησὶν, μήκωνες λευκοί, πυροί, κριθαί, πισοί, λάθυροι, ὄχροι, φακοί. Ὁ δὲ βαστάσας αὐτὸ οἶον λικνοφορήσας τούτων γεύεται, ὡς ἱστορεῖ Ἀμμώνιος ἐν γ' περὶ Βωμῶν καὶ Θυσιῶν, Londres, 1927, p. 326. La fonction principale de ce vase a été analysée par Andrea Bignasca, *I kernoi circolari in Oriente e in Occidente. Strumenti di culto e immagini cosmiche*, Freiburg, Schweiz- Göttingen, 2000, qui a suivi l'évolution formelle et les attestations. À propos du *kernos* voir également Kevin Clinton, « Donors of Kernoi at the Eleusinian sanctuary of the Two Goddesses », *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec*, Actes du 31^e colloque international organisé par l'UMR HALMA-IPEL (Université Charles de Gaulle, Lille 3, 13-15 décembre 2007), éd. Clarisse Prêtre, *Kernos*, Supplément 23, 2009, Liège, p. 239-246.

4. A. Bignasca, *I kernoi circolari*, p. 227.

Madore, de Morgantina-Cittadella (cabane de la tranchée 21) et de Montagnoli⁵. Des fragments de vases à anneau proviennent du dépôt votif 1951 de Megara Hyblaea, de Sabucina et du sanctuaire de Lacinio. Cette forme était déjà présente à l'âge du Bronze, dans des contextes certainement rituels, comme on peut le voir avec les exemplaires de Colle Metapiccola à Lentini ; à ceux-ci doivent être ajoutés les exemplaires connus comme des « vases multiples », c'est-à-dire les vases en *impasto* du sanctuaire de Marica sur le Garigliano⁶.

Quant au *perirrhantêrion* et au *loutêrion*, leur caractère rituel est établi. Ils sont liés à la nécessité de la purification, comme l'indiquent les sources littéraires et comme le suggère la pratique cultuelle observée par l'anthropologie⁷. Alors que le *loutêrion* se retrouve dans divers contextes, domestiques, funéraires et sacrés, les *perirrhantêria* n'ont été retrouvés que « dans les sanctuaires, les tombes et dans les lieux d'exportation du monde grec, jamais dans les contextes d'habitation »⁸. La forme est celle d'un bassin à très haut pied avec une large vasque, décorée pour le *perirrhantêrion*, alors que le *loutêrion* est privé de décoration. Les *perirrhantêria* sont caractérisés par un décor en relief, comme le montrent les exemplaires retrouvés à Cirò Marina, à Punta Alice, à S. Biagio alla Venella de Métaponte, dans le temple D du sanctuaire urbain

5. Rosa M. Albanese Procelli, « Pratiche religiose in Sicilia tra protostoria e arcaismo », *Ethne e religioni nella Sicilia antica*, Atti del convegno (Palermo, 6-7 dicembre 2000), éd. Pietrina Anello, Giuseppe Martorana, Roberto Sammartano, Rome, G. Bretschneider, 2006, p. 43-70.

6. Pour Megara Hyblaea, dépôt votif 1951, et le sanctuaire de Lacinio, voir A. Bignasca, *I kernoi circolari*, p. 80-81. – Pour Sabucina : Carla Guzzone (ed.), *Sikania. Testimonianze archeologiche dalla Sicilia centro meridionale (XIII-VI a.C.)*, catalogo mostra Wolfsburg 2005-6., Catania, IBAM, 2005, p. 192-193. – Pour les exemplaires de Colle Metapiccola à Lentini, voir Rosa M. Albanese Procelli, *op. cit.*, 2006, p. 45. – Pour le sanctuaire de Marica sur le Garigliano : Pier Francesco Talamo, *L'area aurunca nel quadro dell'Italia centromeridionale : testimonianze archeologiche di età arcaica*. BAR IS 384, Oxford, BAR, 1987, p. 67-96.

7. Susan Guettel Cole, *Landscapes, Gender and ritual Space: the ancient Greek Experience*, Berkeley Liège, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2004, p. 43.

8. Ingeborg Scheibler, *Il vaso in Grecia*, Milan, Longanesi, 2004, p. 65 ; Mario Denti, « Περιρραντήρια figurati a rilievo nei depositi di ceramica sulla collina dell'Incoronata di Metaponto », *Siris : Studi e ricerche della scuola di specializzazione in beni archeologici di Matera*, VI, Matera, 2005, p. 173-186, p. 181.

de Selinonte, à l'Incoronata⁹ ainsi que ceux en *impasto* du dépôt votif de l'Athénaion de Syracuse. Plus nombreux sont les *loutêria* retrouvés à l'Incoronata, Temesa, Alaimo et Scala Portazza di Lentini, dans le sanctuaire B de Polizzello, à Punta Chiarito d'Ischia ainsi qu'à Francavilla Marittima¹⁰.

Un autre élément clairement rituel est le couteau : dans les contextes funéraires, le couteau sacrificiel est emblématique d'un rôle sacerdotal ou de pouvoir, le sabre recourbé étant connu soit comme *machaira*, soit comme *saurocter*¹¹.

Enfin, il faut ajouter un élément dont la fonctionnalité oscille entre les sphères artisanale et culturelle : la tuyère¹². L'objet a toujours été interprété comme une *bocca di mantice* : élément utilisé pour insuffler l'air aux brasiers, il est également utilisé dans des contextes sacrés. Les tuyères ont ainsi été considérées comme des *ex-voto*, objets représentant symboliquement le travail artisanal, ou encore comme des *tubi fittili*, tuyaux en argile qui servent aux libations.

Autres indicateurs qui peuvent être associés au sacré

Au-delà des formes particulières, d'autres caractéristiques semblent signaler le caractère rituel d'un objet.

En premier lieu, le caractère précieux d'objets prestigieux, d'importation ou de production locale de très haute qualité. Ainsi la grande *olpê* du Wild Goat Style (WGS) retrouvée dans le dépôt votif

9. Exemplaires provenant des sondages G, S, H et V effectuées par P. Orlandini dans les années 1970. Il faut y ajouter trois autres cas *in situ* issus du sondage T et du sondage F, deux du secteur 4, un du secteur 3 des fouilles de l'Université de Rennes 2 ainsi qu'un moule de production et autres fragments sporadiques. Pietro Orlandini, «Perirrhanterion fittile arcaico con decorazione a rilievo dagli scavi dell'Incoronata. Attività archeologica in Basilicata (1964-1977)», *Studi in onore di Dinu Adamesteanu*, Matera, 1980, p. 725-738; Pietro Orlandini *et al.*, *Incoronata 4: L'oikos del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G*, Milan, 2000, p. 23; Pietro Orlandini *et al.*, *Incoronata 2: Dal villaggio indigeno all'emporio greco: le strutture e i materiali del saggio T*, Milan, 1992, p. 87, cat. 1; M. Dentì, «Περρραντήρια», p. 180-181.

10. Pour la diffusion des *loutêria*, voir I. Tirloni, *Manifestations du sacré*, p. 188.

11. Mario Torelli, *Il rango, il rito, l'immagine. Alle origini della rappresentazione storica romana*, Milan, Elemond, 1997, p. 22-23.

12. John K. Papadopoulos, «LASANA, Tuyères, and Kiln Firing Supports», *Hesperia*, 61, 1992, p. 203-221.

de l'Athénaion de Syracuse, objet d'importation de grande qualité et de très grandes dimensions¹³, ou encore la pyxide globulaire provenant de Francavilla Marittima, datée de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., malheureusement sans indication de contexte¹⁴. Il se peut qu'elle provienne du dépôt votif I, comme d'autres objets du même site qui sont dispersés aujourd'hui entre Berne, Malibu et Göttingen. M. Kleibrink a par ailleurs mis au jour précisément dans ce dépôt un couvercle à la décoration très semblable, qui peut être attribué au même atelier et qui pourrait être celui de la coupe en question¹⁵. Ce vase est un produit local qui s'inspire de la production attique et semble être un *unicum*, surtout pour ce qui est de sa décoration peinte.

Un deuxième indicateur du caractère rituel d'un objet semble être la présence d'une iconographie qu'on peut relier au rite. La pyxide de Francavilla Marittima montre sur le corps une décoration portant un double cortège masculin et féminin qui se conclut par un couple, si l'assemblage du vase avec le couvercle est avéré. Le cortège avance en direction d'un personnage féminin assis sur une chaise haute. Par ses grandes dimensions, le personnage peut être identifié à une statue, une déesse ou encore une prêtresse. Le motif paraît rituel, si on le compare avec les scènes retrouvées sur la jupe de la déesse de Sybaris¹⁶ et avec celles figurées sur les bronzes de la grotte de Psychro, encore appelée antre du Dikté en Crète¹⁷, contextes qui renvoient tous à la sphère du sacré. Le

13. Dimensions: hauteur 62 cm, diam. 28 cm; Maria Costanza Lentini, *Vasi del wild goat style: dalla Sicilia e dai musei europei. Catalogo della mostra*, Gela, Museo archeologico regionale, 27 aprile-21 maggio 2006, Bochum, Kunstsammlung der Ruhr-Universität, 30 maggio-15 luglio 2006, Naxos (s. l.), Lombardi, 2008, p. 54.

14. Dimensions: hauteur 22 cm, diam. 25,5. Aujourd'hui disparue, la coupe se trouvait autrefois dans une collection privée suisse. Elle est publiée par Hans Jucker, «Göttin im Gehäuse und eine neue Vase aus der Gegend von Metapont», *ΑΠΡΑΧΑΙ: Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di Paolo Enrico Arias*, Pise, Giardini, 1982, p. 75-84.

15. Marianne Maaskant-Kleibrink, *Oenotrians at Lagaria near Sybaris. A native proto-urban centralized settlement*, Londres, Oxbow books, 2006, p. 52-55.

16. Francis Croissant, «Sur la diffusion de quelques modèles stylistiques corinthiens dans le monde colonial de la deuxième moitié du VII^e siècle», *RA*, 2003, p. 227-254; Stephanie Böhm, *Dädalische Kunst Siziliens*, Würzburg, Ergon, 2007, p. 34.

17. Eleonora Pappalardo, «I bronzi dell'Antro ideo nel contesto della produzione cretese coeva», *Creta antica*, 2, 2001, p. 169-190.

motif du cortège est également présent dans le contexte funéraire pour les « statues-stèles » de Manfredonia¹⁸. À l'exception du motif iconographique du cortège, il est très rare de pouvoir reconnaître avec certitude l'image d'une divinité, comme on peut le faire pour la *potnia therôn* visible sur des exemplaires de Megara Hyblaea et de Syracuse¹⁹. Il faut de plus se rappeler que ce schéma, loin d'être un indicateur certain d'une figure sacrée, pourrait être la façon usuelle de représenter la figure humaine en général. Si l'on considère cependant la rareté des représentations humaines figurées dans les contextes étudiés, il paraît naturel de supposer que la simple présence d'une figure humaine ou animale puisse indiquer la sphère rituelle. Cette hypothèse peut être renforcée par l'exemple de la petite figure masculine représentée sur le peson de Francavilla Marittima²⁰. Pourquoi en effet aurait-on figuré un homme sur un objet qui relève par excellence de l'univers votif des femmes? Même si l'on refuse son statut rituel, l'objet demeure un *unicum*, surtout par sa facture et sa qualité de production. S'il s'agit bien d'un objet votif, la présence d'une image masculine ne semble pas renvoyer aux donateurs puisque, dans la littérature archéologique, les pesons sont toujours offerts par des femmes. Il pourrait alors représenter une divinité.

Le troisième aspect à considérer est la présence d'inscriptions. Les objets portant une inscription dans les lieux de culte de l'Italie méridionale sont très rares. Nous pouvons mentionner le fragment du *pithos* du dépôt de Géla²¹ avec une dédicace à Athéna, le disque d'argent de Poséïdonia²², la *sors* oraculaire de Cumès²³, le tesson

18. Museo Nazionale Garganico inv. 1438, 1408, 1430; statue-stèle inv. 807 et 1013, peut-être pour un culte héroïque; 0810; voir Maria Luisa Nava, «Monte Saraceno: sculture protostoriche in pietra», *BdArch*, Roma Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato 1999, n. 55-56, p. 1-50.

19. Michel Gras, Henri Tréziny, Henri Broise, *Megara Hyblaea, 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, École Française de Rome, 2004, p. 455; Giuseppe Voza (éd.), *Siracusa 1999. Lo scavo archeologico di Piazza Duomo*, Syracuse, Lombardi, 1999, p. 36-41.

20. Marianne Maaskant-Kleibrink, *Oenotrians at Lagaria*, p. 123.

21. Paolo Orsi, «Nuovo tempio greco arcaico in contrada Mulino a vento», *Notizie degli scavi*, IV, 1907, col. 38-40.

22. Roberto Arena, «I documenti scritti, i dialetti e gli alfabeti greci», *Magna Grecia. Vita religiosa e cultura letteraria, filosofica e scientifica*, éd. Giovanni Pugliese Carratelli, Milan, Electa, 1988, p. 9-28.

23. Mika Kajava, «“Hera non permette che...” Ancora sul dischetto bronzeo di Cuma», *Il Mediterraneo e la storia. Epigrafia e archeologia in Campania: letture*

du sanctuaire urbain de Naxos²⁴ lié à Héra, la dédicace à Ényo du sanctuaire suburbain de Naxos²⁵ et celle à Aphrodite provenant de Caulonia²⁶, les fragments dédiés à la déesse Gaia retrouvés à Siris²⁷ et Saturo²⁸ ainsi que ceux offerts à Cybèle à Locres²⁹. Les dédicaces de donateurs sont également d'une grande rareté: elles n'ornent qu'une amphore attique de Géla³⁰ et les fragments d'un bucchero d'Alaimo³¹.

La quatrième caractéristique pour définir un objet rituel serait la taille anormale; les objets sont soit surdimensionnés, soit miniaturisés. La miniaturisation, surtout de la céramique, est très souvent considérée par les chercheurs modernes comme un indicateur du sacré³², hypothèse étayée par exemple par la présence très notable de céramique miniaturisée dans tous les lieux de culte. La céramique miniature est autant de production locale que d'importation, mais avec une nette préférence pour la première

storiche. Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Napoli 4-5 dicembre 2008, dir. Laura Chioffi, Naples, 2010, p. 7-22.

24. Fragment d'hydrie (640-610 av. J.-C.): *Ἡερα / ιο* (de la tranchée II D à l'extérieur du temple A, dans les dépôts votifs): Maria Costanza Lentini, «Naxos», *Nel cuore del Mediterraneo antico: Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*, éd. Michel Gras, Emanuele Greco, Pier Giovanni Guzzo, Corigliano, Calabro, Donzelli, 2000, p. 115-124.

25. M.C. Lentini, «Naxos», p. 118.

26. Maria Cecilia Parra, «Dal santuario di Afrodite a Punta Stilo, guardando alla città e al territorio, dopo oltre un decennio di ricerche», *Kaulonia, Caulonia, Stilida (e oltre)*, III. *Indagini topografiche nel territorio*, dir. Maria Cecilia Parra, Antonino Facella, Pise, Edizioni della Scuola Normale Superiore, 2011, p. 3-44.

27. Brinna Otto, «Das archaische Quell-Heiligtum im heutigen Policoro am Golf von Tarent», *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer: Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. v. Chr. Akten des Symposions Wien 1999*, éd. Fritz Krinzinger, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2000, p. 193-196.

28. Enzo Lippolis, Salvatore Garraffo, Massimo Nafissi, *Taranto. Culti Greci in Occidente*, I, Tarente, Istituto per la Magna Grecia, 1995, p. 188.

29. Federico Costabile, «Locri Epizefiri: nuovi dati sui culti, sulla storia e sulle istituzioni», *Minima Epigraphica et Papyrologica*, 2, Rome, 1999, p. 23-77.

30. L'amphore SOS avec un graffito de la fin du VII^e siècle av. J.-C. EYΘYMEO EIMI (Je suis de Euthymée); Rosalba Panvini (éd.), *Gela. Il museo archeologico. Catalogo*, Gela, 1998, p. 65.

31. Lorenza Grasso, *La stipe del santuario di Alaimo a Lentini: un'area sacra tra la chora e il mare*, Catane, IBAM, 2008, p. 69.

32. Robin Hägg, «State and Religion in Mycenaean Greece», *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age*, éd. Robert Laffineur, William Niemeyer, Liège, 1995, p. 387-391; Oliver Pilz, «The Uses of Small Things and the Semiotics of Greek Miniature Objects», *The Gods of Small Things*, éd. Anne C. Smith, Marianne Bergeron, *Pallas*, 86, 2011, p. 13-28, p. 19.

catégorie. On peut voir le *kalathos* miniaturisé provenant du dépôt (US 2) de l'Incoronata (fig. 1, 3). Un exemple significatif est celui d'Alaimo de Lentini, où les exemplaires miniaturisés sont des types à forme serrée et de production locale³³. La miniaturisation est généralement identifiée comme un élément rituel déjà pour les sites de l'âge du Bronze³⁴ et cette pratique concerne toutes sortes de productions : à côté de la céramique, on trouve des armes et des éléments de coroplatie, hommes, animaux et maisons. Des armes miniaturisées ont été retrouvées dans les sanctuaires d'Himère ou de Cozzo Michelichio, en terre cuite comme en bronze, ainsi qu'à Caulonia³⁵, où l'on retrouve surtout des reproductions de boucliers. Ces armes sont caractéristiques des lieux de culte à partir de l'époque orientalisante, en Italie et en Grèce³⁶. De la même façon, la monumentalisation est importante : J.-M. Luce interprète ainsi comme des éléments distinctifs du sacré les fibules et les épées gigantesques d'Olympie³⁷.

Ces dimensions excessives montrent clairement l'impossibilité d'utiliser les objets, même s'ils gardent une fonctionnalité apparente : la céramique miniaturisée peut contenir quelque chose, de même que les fibules géantes peuvent être portées parce qu'elles gardent aussi bien le ressort spiralé que l'ardillon. Le manque de fonctionnalité est à noter car il est associé à la pratique de la

33. Pour Alaimo, L. Grasso, *La stipe*, p. 139 ; pour les attestations de céramique miniaturisée, voir Ilaria Tirloni, « La déposition de la céramique dans les lieux de culte en Italie entre âge du Bronze et âge du Fer », *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens. Actes de la table ronde de Rennes, 16-17 juin 2010*, éd. Mario Denti, Marie Tuffreau-Libre, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 51-71.

34. I. Tirloni, « Cult identity as ethnic mixing : findings from Southern Italy ritual contexts », Actes de la conférence *Cultural mobility in Bronze Age Europe* tenue à Aarhus, 4-7 juin 2012, à paraître.

35. Maria Cecilia Parra, « Dei, devoti, offerte: nuovi temi di ricerca nel "tessuto" del santuario di Punta Stilo a Kaulonia », *Caulonia tra Croton e Locri. Atti del Convegno Internazionale, Firenze 30 maggio-1 giugno 2007*, éd. Lucia Lepore, Paola Turi, Florence, Firenze University Press, 2010, p. 45-66.

36. Marina Martelli Cristofani, « Armi miniaturistiche da Ialysos », *Archeologia del Mediterraneo: studi in onore di E. De Miro*, éd. Graziella Fiorentini, Maria Caltabiano, Anna Calderone, Rome, 2003, p. 467-472 ; Domenica Gullì, « Casteltermini », *La Sicilia in età arcaica: dalle apoikiai al 480. a. C.*, éd. Rosalba Panvini, Lavinia Sole, Catalogo mostra Palermo, 2009, p. 253-258.

37. Jean-Marc Luce, « From miniature objects to giant ones : the process of defunctionalization in sanctuaries and graves in Iron Age Greece », *The Gods of Small Things*, éd. A.-C. Smith, M. E. Bergeron, *Pallas*, 86, 2011, p. 53-73.

manipulation que l'on envisagera par la suite. Dans les lieux de culte de l'Italie méridionale, on trouve des objets de dimensions géantes : des fibules à Colle Madore, une *olpê* du WGS à Syracuse ou encore des pesons de métier pesant 1 kg à Francavilla Marittima. L'épée du dépôt de fondation de Syracuse³⁸ et la lance retrouvée dans les dépôts votifs du sanctuaire de Polizzello sont également démesurées³⁹. À ce propos, il faut rappeler la difficulté de la dénomination de certaines formes qui peuvent relever de deux catégories différentes : par exemple la forme fermée de l'Incoronata⁴⁰ qui est identifiée à un aryballe géant ou à une *oinochoê* (fig. 2, 3), ou encore la grande pyxide de Francavilla Marittima qui, par ses dimensions, ressemble à un *stamnos*. Leur taille exceptionnelle ne s'explique pas par le fait que leurs fabricants «sont indigènes et que les Indigènes ne sont pas capables de travailler comme les Grecs», mais bien parce qu'ils sont destinés à des entités que l'on ne peut pas ramener à échelle humaine.

Un autre aspect caractéristique des objets sacrés est leur état de conservation : dans les lieux de culte, le matériel retrouvé ne présente souvent aucun signe d'utilisation. L'*olpê* de Syracuse semble être totalement neuve, mais cet aspect est plus marqué pour les objets se trouvant dans les dépôts métalliques connus comme «caches» ou «cachettes». Ces caches comportent des objets non fonctionnels, comme par exemple les haches de la cache de Crotona auxquelles manque le façonnage final qui les rendrait effectivement tranchantes. À l'opposé, on trouve des objets très anciens qui sont vraisemblablement le résultat d'une sélection. Le dépôt de fondation de Colle Madore illustre cette caractéristique : parmi les objets déposés au milieu du v^e siècle av. J.-C., certains, dont une fibule de la seconde moitié du ix^e siècle av. J.-C., sont bien plus anciens⁴¹. De même, dans le dépôt de Cozzo Michelichchio daté du

38. Francesca Spatafora, «Vincitori e vinti: sulla deposizione di armi e armature nella Sicilia di età arcaica», *Guerra e pace in Sicilia e nel mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.)*. *Arte, prassi e teoria della pace e della guerra*, Atti delle quinte giornate internazionali di studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo, Erice, 12-15 ottobre 2003, 2 vols, éd. Carmine Ampolo, Pise, Giardini, 2006, p. 215-226.

39. Carla Guzzone, Rosalba Panvini, Dario Palermo, *Polizzello. Scavi del 2004 nel santuario arcaico dell'acropoli*, Palerme, 2009, p. 41.

40. *Olpê* de l'US 2 secteur 4 : I. Tirloni, *Manifestations du sacré*, p. 222.

41. Stefano Vassallo (éd.), *Colle Madore. Un caso di ellenizzazione in terra sicana*, Palerme, 1999, p. 46-53.

vii^e siècle av. J.-C., se trouvent des objets plus anciens, comme un rasoir villanovien⁴² que l'on peut également dater du ix^e siècle. Dans un dépôt de Temesa, qui date du vi^e siècle av. J.-C., un casque villanovien et un sceptre remontent au viii^e siècle⁴³. Enfin, des fibules à serpentine indigènes, datées du ix^e et du viii^e siècle av. J.-C. ont été récupérées dans une couche datant de la moitié du viii^e av. J.-C. à Bitalemi⁴⁴. Comme on le voit, il s'agit encore une fois d'objets d'importation. Ce sont peut-être des objets de don, des objets hérités, transmis de génération en génération et dédiés beaucoup plus tard, à moins qu'ils ne soient le produit d'un choix d'objets remarquables et donc adéquats pour être consacrés. Le contexte de Polizzello confirme cette lecture : le dépôt 17 du temple B montre une sélection de « vestiges », comme un grand bassin de l'âge du Bronze final, dépourvu de fond et « intentionnellement brisé »⁴⁵.

La présence d'objets anciens peut illustrer la méthode de travail prenant en compte les contextes. Dans certains contextes en effet, la datation du matériel perturbe la datation initiale du dépôt, incitant les archéologues à proposer de nombreux modèles d'interprétation. Le matériel fut ainsi considéré comme appartenant à des périodes antérieures sans lien avec le sacré, rendant la présence des objets totalement fortuite. On a aussi considéré que le matériel était le fruit d'une longue accumulation, attestant de dépôts diachroniques et d'une durée de vie très étendue des lieux de culte en question. Enfin, on a supposé que le matériel le plus ancien aurait été volontairement mis au jour lors d'un nouveau dépôt, accompli dans un but de conservation et donnant aux objets les plus anciens le statut de reliques du passé.

Grâce au cadre général obtenu par la comparaison des données archéologiques, il est possible de réfuter la première hypothèse, car la présence d'objets anciens dans des contextes plus récents

42. Rossella Pace, « Les objets en bronze du site de Cozzo Michelicchio (CS) », *MEFRA*, 113, 1, 2001, p. 33-69.

43. Gioacchino F. La Torre, *Un tempio arcaico del territorio dell'antica Temesa. L'edificio sacro in località Imbelli di Campora San Giovanni, Corpus delle stipi votive in Italia*, XIV, Regio III, 4, Rome, 2002, p. 282.

44. Stéphane Verger, « Dévotions féminines et bronzes de l'extrême Nord dans le thesmophorion de Géla », in François Quantin (éd), *Archéologie des religions antiques*, Pau 2011, p. 15-78.

45. Davide Tanasi, « Il settore settentrionale dell'acropoli », C. Guzzone, R. Panvini, D. Palermo, *Polizzello*, p. 9-122.

est loin d'être un phénomène rare ; les objets ne sont pas arrivés par intrusion fortuite, puisqu'ils appartiennent au même contexte que ceux du dépôt. La deuxième interprétation peut également être réfutée, car les contextes ne représentent pas toutes les périodes de façon homogène : les objets anciens y sont très rares. Le seul contexte pour lequel on peut utiliser cette clé interprétative est le dépôt de Minturno, caractérisé par une homogénéité dans sa formation et comportant des objets qui datent du IX^e siècle jusqu'au début du VI^e siècle av. J.-C.

L'hypothèse privilégiée est donc celle qui voit les objets les plus anciens comme des témoignages d'une époque précédente, qui ont été à nouveau dédiés : le dépôt Spinazzola à Poséïdonia et celui des Tavole Palatine à Métaponte⁴⁶ sont paradigmatiques de cette pratique. Enfouis au milieu des VII^e-VI^e siècle av. J.-C., ils comprennent des objets du Néolithique. On peut rapprocher de ces dépôts la sélection d'objets effectuée à l'Incoronata⁴⁷, qui voit la présence d'éléments de différentes époques. Un argument supplémentaire en faveur de l'interprétation proposée vient de sa pertinence dans le cas du «dépôt des chevaux» à Ischia. Celui-ci fut interprété comme contenant le mobilier d'une tombe ancienne, découverte par hasard entre la fin du VII^e siècle et le début du VI^e siècle av. J.-C. et autour de laquelle un édifice sacré (*herôon*) fut bâti⁴⁸. Une autre lecture y voit un dépôt votif dans le sanctuaire portuaire d'Héra, dans une zone déjà utilisée comme nécropole, au moment de l'expansion de la ville ; enfin, on y a vu la tombe d'un prêtre du sanctuaire de l'époque géométrique récente enseveli dans l'aire sacrée⁴⁹. La comparaison de ce contexte avec les autres exemples déjà cités devient éclairante

46. Giuliana Tocco Sciarelli, «Prima di Poseidonia : deposito votivo dagli scavi Spinazzola» dans Giovanna Greco, Stefania Adamo Muscettola, (eds.). *I culti della Campania antica*: Atti del Convegno internazionale di studi in ricordo di Nazarena Valenza Mele: Napoli, 15-17 maggio 1995. Roma, G. Bretschneider, 1998, p. 81-88; Felice Gino Lo Porto, «Ricerche e scoperte nell'Heraion di Metaponto», *Xenia* I, 1981, p. 24-44.

47. Mario Denti, «La notion de "destruction" entre oblitération, conservation et pratiques rituelles. Le cas des opérations réalisées à Incoronata au V^e siècle av. J.-C.», *Destruction. Archaeological, philological and historical Perspectives*, International Round table, Louvain-La-Neuve, novembre 2011, Louvain, 2013, p. 193-217, p. 198.

48. Bruno d'Agostino, «La stipe dei cavalli di Pitecusa», *Atti e Memorie Società Magna Grecia*, III^e série, 3 (1994-95), 1996, p. 13-91.

49. Giorgio Buchner, «La stipe dei cavalli di Pitecusa. La storia del recupero», *Atti e Memorie Società Magna Grecia*, III^e série, 4, 1996, p. 9-11.

puisqu'il s'agit d'un dépôt pour lequel l'interprétation récurrente est liée au monde funéraire ; en réfléchissant sur les objets retrouvés, l'hypothèse qui nous semble préférable est celle d'un dépôt votif. Malgré le manque d'indications précises sur le contexte, fouillé par des ouvriers non qualifiés, la présence d'éléments architecturaux et d'objets votifs comme des navires ou des chevaux est à associer à un contexte sacré. La première hypothèse, qui suppose une tombe plus ancienne retrouvée dans un second temps, est aussi utilisée pour un dépôt de fondation de Colle Madore qui contient des éléments votifs beaucoup plus anciens, ainsi que pour Temesa, où les plus anciens objets du dépôt de fondation sont interprétés comme les restes d'une tombe perturbée par la construction d'un temple⁵⁰. À la lumière de tous ces éléments, il est donc préférable de reconnaître la présence d'objets anciens comme un marqueur culturel.

La manipulation physique des objets

Une autre caractéristique de certains objets rituels résulte de manipulations physiques qui ont pour but de les rendre inutilisables⁵¹. Il s'agit de transformations intentionnelles dont les fragments sont conservés, de sorte qu'il est possible de reconstituer les objets. L'objet rituel est ainsi toujours recomposable dans son intégrité. Ces pratiques de fragmentation sont variées : elles consistent à casser, perforer, couper ou découper, ou encore simplement plier un objet, toutes actions visant à sa dé-fonctionnalisation⁵².

La pratique la plus diffusée en est le bris : les objets sont cassés et laissés sur place. Le site de l'Incoronata est, en ce sens, exemplaire.

50. Gioacchino F. La Torre, «Le lance di Temesa e le offerte di armi nei santuari di Magna Grecia e Sicilia in epoca arcaica», *Quaderni di archeologia dell'Università degli studi di Messina*, vol. I, n.s., 2011, p. 67-104, p. 72.

51. Mario Denti, «Pratiche rituali all'Incoronata nel VII secolo a.C. I grandi depositi di ceramica orientalizzante», *I riti del costruire nelle acque violente. Atti del convegno internazionale, Rome, juin 2008*, éd. Helga di Giuseppe, Mirella Serlorenzi, Rome, 2010, p. 389-406, p. 401.

52. Pour la présence de céramique rituellement cassée, on renvoie au cas de fosses contenant des bronzes à Civita de Tarquinia, où le matériel en terre cuite semble être morcelé en parts égales ; Maria Bonghi Jovino, «Mini mulvanice – mini turuce. Depositi votivi e sacralità. Dall'analisi del rituale alla lettura interpretativa delle forme di religiosità», *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana. Atti del convegno di studi Perugia 1-4 giugno 2000*, éd. Annamaria Comella, Sebastiana Mele, Bari, Edipuglia, 2005, p. 31-46, p. 42.

Les traces des coups qui ont cassé nombre de *dinoi* sont évidentes⁵³. Une situation analogue se rencontre dans l'édifice nord de Polizzello : la céramique y a été brisée sur place, tout comme les broches utilisées, fragmentées après usage⁵⁴. Pour les métaux, l'opération de dé-fonctionnalisation est celle du pliage, selon une tradition qui peut remonter à l'âge du Bronze, très visible dans les caches (au lieu de culte de Rocavecchia⁵⁵), ou pour les armes de Métafonte⁵⁶.

La deuxième pratique rituelle rencontrée en Italie méridionale est la perforation. Les objets subissent une petite coupure qui les rend inutilisables, par exemple un trou au fond du vase. Cette manipulation n'est pas à confondre avec la pratique du coup qu'on analysera ensuite. Les exemples en sont nombreux soit sur la céramique⁵⁷ soit sur les objets métalliques, comme on le voit avec une pointe de flèche rendue inutilisable à Francavilla Marittima ou avec un casque de Polizzello⁵⁸. Le même dispositif se retrouve à Locres, à Centocamere, dans des *bothroi* où un fond d'amphore percé était posé presque au centre du dépôt. Il est impossible de trancher si l'objet fut utilisé pour verser les offrandes, ou bien s'il servit de démarcation de l'espace cultuel⁵⁹.

Les objets peuvent être, en troisième lieu, coupés. Des cols ou des pieds de *pithoi* ou d'amphores furent découpés et placés en contact direct avec le sol pour que des liquides y soient versés ; cette pratique rituelle utilise parfois directement des *tubi fittili* (tuyaux en argile) ; on peut alors lui associer l'usage de tuyères. La pratique de libations sur le sol fut longtemps considérée comme caractéristique du monde chthonien, en raison du lien établi avec le monde souterrain, mais de nouvelles découvertes indiquent qu'elle était mise en œuvre aussi dans les cultes héroïques. En Italie méridionale, cette pratique est

53. Mario Denti, «La notion de "destruction"», p. 197.

54. D. Tanasi, *Il settore settentrionale*, p. 112.

55. Giovanna Maggiulli, «Metallurgia e produzioni metallurgiche a Roca (Lecce): i ripostigli del Bronzo Finale», *RSP*, LIX, 2009, p. 307-334.

56. Daphni Doepner, «Die Votivzone des grossen Altars B im Stadtheiligtum von Metapont», *RM*, 105, 1998, p. 341-358.

57. I. Tirloni, *Manifestations du sacré, passim*. Des coupes trouées ont été retrouvées à Siris, dans les sanctuaires du Salento en Apulie (Manduria, Leuca, Monte Papalucio à Oria, Grotta della Trinità de Ruffano et Scala di Furno à Porto Cesareo).

58. D. Tanasi, *Il settore settentrionale*, p. 41: trou de 6 cm dans la partie antérieure gauche, «peut-être dû au coup d'une arme».

59. Roberta Belli Pasqua, «*Hestiatoria* nella tradizione rituale delle colonie d'Occidente», *Thiasos*, 1, 2012, p. 19-27.

attestée à Pontecagnano, dans un contexte postérieur au VI^e siècle av. J.-C., mais les découvertes de l'Incoronata permettent de fournir un exemple plus ancien attestant cet agencement rituel⁶⁰ : l'espace au nord de l'aire artisanale présente un pied d'amphore SOS dont le fond avait été méticuleusement enlevé et cette pratique peut être datée du début du VII^e siècle av. J.-C.

Les jetons (*tokens*) doivent être considérés à la lumière de la pratique de la découpe d'objets. Les petits objets décrits comme des jetons sont des disques en terre cuite découpés dans des vases. Leur diamètre varie de 2 à 5 cm et leur épaisseur va de 5 à 9 mm ; ils sont attestés dès le Bronze Moyen, mais leur présence est constante durant toute l'époque archaïque. Il y a au moins une vingtaine d'attestations pour l'Incoronata et Polizzello, dans l'aire du temple E. L'interprétation des jetons n'est pas encore établie avec certitude ; ils peuvent remplir une fonction artisanale, et seraient par exemple à interpréter comme des tests de cuisson ou encore ils peuvent provenir d'une pratique rituelle de modification des objets.

Il nous faut à présent considérer les caractéristiques de l'objet rituel qui découlent de l'extrême variabilité de la documentation archéologique⁶¹.

Les modalités du dépôt

Les objets peuvent être rituels par nature, c'est-à-dire montrer des caractéristiques indiquant la ritualité ou bien devenir tels grâce à une manipulation ; ils peuvent encore être reconnus comme faisant partie d'une pratique rituelle en raison des modalités de leur dépôt. En comparant tous les contextes de l'Italie méridionale, on peut reconnaître des modalités qui se répètent : la déposition verticale, la déposition inversée, les objets couchés sur le côté, les objets écrasés, les objets déposés avec une protection, brûlés sur le sol ou dans une tranchée, ou encore déposés dans un endroit humide ou enfouis dans un liquide.

60. Mario Denti, « Incoronata. Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012) : ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIII^e et VII^e siècle avant J.-C. », *MEFRA*, 2012, p. 2-24, en ligne.

61. Liliana Giardino, « Forme abitative indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro », *Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses 2 (2006-2008), dir. Henri Tréziny, (« Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », 3), Paris, 2010, p. 349-369, p. 358.

La déposition verticale implique des objets posés debout, sur le terrain ou dans une accumulation verticale, comme par exemple une pile faite de plusieurs strates. Le contexte AC18 de Francavilla Marittima montre une série de vases placés à la verticale, les uns à côté des autres et retrouvés dans cette position ; à Bitalemi, une coupe remplie de galets a été retrouvée dressée au fond de la couche 5⁶². À Parapezza, des *kotylai* étaient posées horizontalement, toujours les unes dans les autres⁶³, un agencement très proche des accumulations propres aux caches d'objets. À l'intérieur de cette typologie de dépôts il faut aussi considérer les éléments enfoncés dans le sol⁶⁴. Souvent, les couteaux sont enfoncés dans le sol, comme les poignards du sanctuaire de Zeus *Meilichios* à Sélinonte⁶⁵. La même position est mise en scène pour un pied d'amphore à l'Incoronata mentionné ci-dessus. Il faut encore signaler la position de deux pierres retrouvées à la limite du dépôt identifié dans le secteur 4 de l'Incoronata⁶⁶ : la pierre protégeait une petite hache miniature et en même temps délimitait l'espace rituel comme le faisait une stèle dans le sanctuaire de Zeus *Meilichios* à Sélinonte.

La déposition inversée se rencontre à propos d'éléments de vaisselle. Cette modalité de dépôt a longtemps été considérée comme une particularité des *Thesmophoria*, donc liée à des déesses au contact avec le monde des enfers. La recherche a cependant montré que la déposition inversée est beaucoup plus diffusée dans des contextes comme ceux de Francavilla Marittima AC23 et AC27⁶⁷, et de Polizzello, le premier étant probablement dédié à Athéna⁶⁸.

62. M. Maaskant-Kleibrink, *Oenotrians at Lagaria*, p. 137 ; Pietro Orlandini, «Gela. Topografia dei santuari e documentazione archeologica dei culti», *RIASA*, 15, 1968, p. 29-66.

63. Margherita Milanese Macrì, «Forme di culto nel Thesmophorion di c. da Parapezza», *Caulonia*, éd. L. Lepore, P. Turi, p. 331-350.

64. Ioanna Patera, François De Polignac, «Déposer, dresser, offrir. Vocabulaire et pratiques en Grèce ancienne», *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des «dépôts» de la Préhistoire à nos jours*, XXIX^e Rencontre internationale d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, éd. Sandrine Bonnardin, Caroline Hamon, Michel Lauwers, Bénédicte Quilliec, Antibes – Juan-les-Pins 2008, Antibes, 2009, p. 353-361, p. 354.

65. Ettore Gabrici, «Il santuario della Malophoros a Selinunte», *MAL*, 32, 1927, col. 5-414.

66. M. Denti, «Pratiche rituali a Incoronata», p. 392.

67. M. Maaskant-Kleibrink, *Oenotrians at Lagaria*, p. 128.

68. D. Tanasi, *Il settore orientale*, p. 112.

La déposition d'objets couchés sur le côté ne compte qu'un seul exemple. L'amphore de Siris, qui contient des poids en plomb, est ainsi vraisemblablement votive : elle est à mettre en relation avec le contexte archéologique général du secteur oriental de la colline et les éléments qui s'y trouvent. Ce serait en effet l'aire cultuelle la plus ancienne de Siris, en raison de sa position sur la colline où sera ensuite implantée l'acropole de la cité. Elle contient nombre d'objets considérés comme votifs, notamment un grand nombre d'objets métalliques, dont des couteaux⁶⁹.

La déposition d'éléments écrasés et laissés sur place est fréquente, comme le montrent l'amphore du sondage E de l'Incoronata⁷⁰ ou la céramique du Cult Center de Rocavecchia⁷¹.

Bien souvent, les contextes rituels montrent des objets protégés par des éléments comme des pierres, des briques, des fragments de grands conteneurs ou de vases variés. L'opération semble avoir eu pour finalité de protéger les objets proches, qu'il faut donc considérer comme particulièrement importants (fig. 4) : ainsi un bois de cervidé recouvert par une coupe ou encore une petite hache protégée par la paroi d'une hydrie à l'Incoronata. À Polizzello, toutes les dépositions sont protégées par des fragments de grands conteneurs et à Megara Hyblaea une coupe proto-corinthienne contenant du blé était recouverte d'une grande pierre.

Les dépositions qui montrent des traces de feu relèvent d'actes rituels fréquents selon les sources iconographiques et littéraires⁷². Ces traces sont peu explicites dans la documentation archéologique, et il est impossible de les associer à un type de rituel précis. En plusieurs occasions, les objets présentent des traces de brûlure, comme dans le cas de l'*herôon* de Megara Hyblaea, dans une série de petites fosses votives.

69. Marcello Tagliente, «Siris-Polieion. Il quadro archeologico», *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali*, Atti dell'incontro di studio (Policoro 1991), Naples-Paestum («Cahiers du Centre J. Bérard», XX), 1998, p. 95-103.

70. Pietro Orlandini, *Incoronata 6: l'oikos greco del saggio E: lo scavo e i reperti*, Milan, 2003, p. 23.

71. Riccardo Guglielmino, «Rocavecchia: nuove testimonianze di relazioni con l'Egeo e il Mediterraneo orientale», *Emporia. Aegeans in the Central and Eastern Mediterranean. Proceedings of the 10th international Aegean conference, Athens Italian School of Archaeology, 14-18 April 2004*, éds. Robert Laffineur, Emanuele Greco, («Aegaeum», 16), Liège, 2005, p. 637-651, p. 645.

72. Walter Burkert, *On Greek Religion*, Harvard University Press, 1985, p. 79, 150-151.

La déposition dans un endroit humide ou dans un liquide est peut-être la plus ancienne des pratiques rituelles, puisqu'elle se rencontre déjà à l'âge du Bronze, avec des épées jetées dans des fleuves ou des lacs comme à Fucino. Dans le territoire de l'Italie méridionale, on trouve ce genre de disposition dans les dépôts à Garigliano⁷³ et à l'Incoronata⁷⁴, où certains objets semblent être déposés dans un liquide.

CONCLUSIONS : DÉTECTER LES OBJETS D'USAGE RITUEL

L'analyse exposée, conduite sur plus de 140 sites archéologiques datés entre le IX^e et la fin du VII^e siècle av. J.-C., nous amène à affirmer qu'il est possible de reconnaître une série d'éléments, que l'on appelle des marqueurs culturels, capables d'indiquer une dimension culturelle aux objets, les caractérisant comme objets rituels. La reconnaissance de ces marqueurs culturels a donc permis de mettre au point une méthodologie identifiant les lieux de culte, particulièrement valable pour les sites qui n'étaient pas encore reconnus comme tels.

Cette méthode, fortement liée au contexte des objets, permet de lire et de mettre en connexion toutes les preuves empiriques, en évitant les pièges d'une analyse combinatoire décontextualisée. Nous avons dû faire face cependant à plusieurs difficultés : la première fut de tracer des limites nettes entre le sacré et le rituel, d'aborder des contextes entièrement sacrés – où tout serait donc rituel – comme les lieux de culte et d'autres contextes où la composante rituelle n'est pas la seule présente, comme dans les nécropoles par exemple, où il existe aussi des éléments rituels non sacrés. L'association d'éléments bâtis avec le matériel des dépôts a souvent été utilisée comme outil heuristique, visant à mettre en évidence des éléments distinctifs et récurrents dans tous les contextes. De façon évidente, les sites les plus riches en éléments sacrés (en bâtiments mais surtout en dépôts rituels) comme Francavilla, Bitalemi et Polizzello, sont devenus le banc d'essai principal⁷⁵.

La méthode mise en œuvre ici a l'avantage de réduire les effets d'une vision hellénocentrique, qui voit les objets de dimensions

73. I. Tirloni, «La déposition de la céramique», p. 58-60.

74. M. Denti, «Pratiche rituali», p. 389-406.

75. I. Tirloni, «La déposition de la céramique», p. 51-71.

hors normes comme des preuves de la dévotion indigène, parce que les indigènes ne seraient pas capables de réaliser des produits selon les schémas classiques⁷⁶. En effet, nombre d'objets rituels sont de dimensions exagérées dans le monde grec également.

Une question demeure, celle de savoir si on peut reconnaître des objets spécifiques à certains rites et si cette possibilité était avérée, celle de savoir si on peut les associer à une divinité précise. On peut se demander cependant jusqu'à quel point la composition d'un dépôt votif reflète réellement une catégorie de divinités données. Peut-on parler d'un dépôt votif à caractère héroïque ou typique d'Héra, par exemple ?

Nous ne sommes pas parvenus, pour la période chronologique envisagée, à relier de façon sûre les objets rituels à une divinité précise, en raison de l'absence de sources littéraires. Il est parfois possible d'isoler des objets, plus souvent des associations d'objets mais qui se retrouvent dans des lieux de culte dédiés à différentes divinités. Il suffit de voir le cas de la forme des hydries retrouvées dans plusieurs dépôts de Francavilla Marittima, destinées à une déesse indigène qui allait devenir Athéna et à Bitalemi où il s'agit de façon certaine d'un Thesmophorion. Le même cas se rencontre à Polizzello, dans un contexte héroïque, mais aussi à Kalapodi d'Eubée, où il s'agit d'un don votif pour Artémis.

La seule constatation que l'archéologie fournit est qu'un objet rituel ne peut être lié à un culte spécifique : on doit se limiter à le reconnaître comme rituel⁷⁷.

tirloni.ilaria@istruzione.it

76. Pour cette vision, on peut lire Pietro Orlandini, «L'espansione di Gela nella Sicilia centro-meridionale», *Kokalos*, VIII, 1962, p. 69-121, p. 105 : «la tendenza indigena a tradurre in chiave inorganica ed astratta i modelli greci».

77. Robin Hägg, «Gifts to the Heroes in Geometric and Archaic Greece», *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium, 1985*, éd. Tullia Linders, Gullög Nordquist, *Boreas* («Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations», 15), Uppsala, 1987, p. 93-99, conduit une analyse sur les témoignages offerts par les dépôts de Prosymna, la *tholos* de Menidi en Attique et les dépôts de l'Agora athénienne, qui montre des éléments typiques : les boucliers miniatures en terre cuite, les *pinakes* en terre cuite, les statuettes de chevaux, de cavaliers ou de chariots et les vases sont communs à tous ces contextes.



Fig. 1 : Incoronata, US 2. Le *kalathos* miniaturisé, Musée archéologique de Métaponte (cliché I. Tirloni).

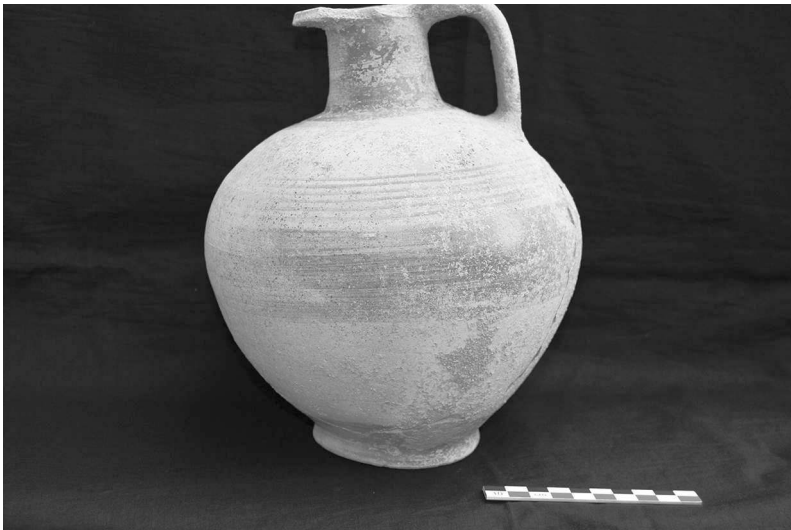


Fig. 2 : Incoronata, US 2. La forme fermée, Musée archéologique de Métaponte (cliché I. Tirloni).



Fig. 3: Incoronata, US 2. Sélection de céramiques pour la consommation et la présentation des liquides, Musée archéologique de Métaponte (cliché M. Denti).



Fig. 4: Incoronata, US 2. La surface du dépôt avec à droite la partie supérieure d'une hydrie qui protégeait le vase à l'intérieur (cliché M. Denti).